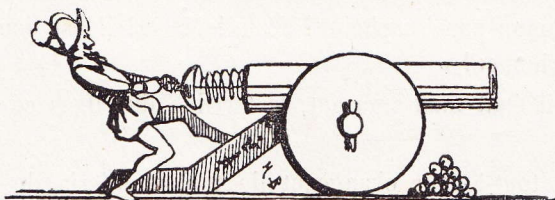


*
* *

Mais ça n'empêchait pas les confédérés de devenir chaque jour plus redoutables : d'Orange s'était emparé de Flessingue et avait, le 21 avril 1573, balayé l'escadre du duc d'Albe. Peu après, Rammekens et Gertrudenberg s'étaient rendues à lui, et enfin, la place d'Alkmaar, la dernière qui fut restée fidèle aux Espagnols, se décida à donner dans ce contrat honteux un coup de canif dont on ne saurait trop la louer.

*
* *

Frédéric de Tolède voulut reprendre cette maîtresse infidèle,



et, comme il était aussi brutal qu'amoureux, il amena pour la forcer à revenir à lui, une armée de soudards et une vingtaine de gros canons.

Mais quand une femme n'aime plus, c'est pour de bon ! Alkmaar envoya d'abord paître cet amoureux féroce, mais comme il insistait, elle ouvrit... ses écluses... Dam ! on fait tout ce qu'on peut quand on veut rester honnête.

Frédéric, épouvanté de ce déluge inattendu, déguerpit à la hâte et en caleçon de bain. Toute son armée en fit autant, et c'était vraiment curieux de voir sauter ces noires grenouilles



dans le borbier peu parfumé.

Les femmes d'Alkmaar s'en pâmaient de joie. Ce cours de natation... gratuit et obligatoire eut lieu le 8 octobre 1573.

*
* *

Lorsque Frédéric revint vers papa, dégouttant et trempé comme un chien barbet, son auteur, tout en l'essuyant avec son mouchoir de poche, lui disait :

« — Pauv' bété, va! Qu'est-ce qu'elles ont fait à Fri-fri, les méçantes femmes! Elles l'ont tout mouié! Mais c'est qu'il est transi, mon pauv' cap'taine! Jésus! Maria! il est dans le cas de s'enrhumer! »

Ah! il était bien amusant, le terrible duc dans ce rôle de bonne.

Mais tout-à-coup changeant de ton, il s'écria de sa voix naturelle — un vrai chaudron fêlé :

« — Per lo corpo santissimo del Christo de Dio! per la santissima Vergina Maria! per los campos benitos! per li protestanti infami! per las grilladas famosas! per la perfecion de l'Inquisicion!... je jure... — l'animal ne faisait que cela depuis un quart d'heure — je jure que, pour venger mon fils et notre sainte Religion, je vais équiper une flotte mirobolante et que j'inventerai de nouveaux supplices qui feroat crier, huit jours durant, les gueux de mer que j'attrapperai...

Il était temps qu'il s'arrêtât, car il aurait étouffé et c'eût été bien dommage!...

*
* *

Immédiatement, le duc fit équiper en effet à Amsterdam une douzaine de vaisseaux formidables et deux douzaines de plus petits; puis il confia le soin de sa vengeance et du commandement à messire de Boussu.

Le 11 octobre, l'escadre hollandaise et la flotte espagnole se joignirent et, nous avons le plaisir d'enregistrer au compte

courant de cette dernière, une somme incalculable de coups et blessures qui déterminèrent la mort de l'infortunée (style de cours d'assises).

Toutefois, le vaisseau amiral qui se nommait *Inquisicion*, ayant plus que les autres l'habitude du feu, son nom l'indique, résista très longtemps. Ce ne fut qu'à grand peine qu'il se décida à amener son pavillon.

Quel dommage qu'un tel drapeau ait de pareils défenseurs !

*
**

Cette victoire libérale et complète se nomme la bataille d'Enkhuysen. Son plus beau résultat fut de faire retourner le bon due d'Albe en Espagne.

Cette crème des assassins, ce fabricant de martyrs, cet enfant chéri de la très sainte Eglise, sentant que son étoile catholique pourrait bien, un de ces quatre matins, éclairer son cercueil, supplia son excellent et digne maître de le rappeler.

Et le 18 décembre 1573 il quitta Bruxelles en emportant dans



son waggon capitonné les malédictions et l'argent de ses administrés.

Une fois à l'abri, il s'inquiéta fort peu des cancans — bien injustes — qu'on débitait sur son compte et du sang qui tachait son porte-monnaie.

Loin de là, il s'en fit gloire et inscrivit sur la grande porte de son château :

« On m'appelle le monstre!... Je m'en fais vanité !
» Ce nom ira peut être à la postérité... »

Vous voyez qu'on peut même affirmer qu'il fût prophète...
Si nous écrivions à Monseigneur de Malines... de le canoniser?...
Il ferait si bien dans la procession de S^{te}-Gudule !...
Je m'inscris pour porter sa bannière !

Amen.



FIN DU RÈGNE DE PHILIPPE II

Gouvernements de

DON JUAN ET D'ALEXANDRE FARNÈSE.

Mort du Taciturne.

1574-1598.

D'Albe parti, le tambour de guerre n'en battit pas moins la générale avec frénésie, et le senor don Luis de Junga y Requesens, etc., etc., etc., en prenant la suite des affaires du bon duc, n'acquit pas une sinécure.

Pour ses débuts, il reçut une belle pile de Louis de Boisot, gentilhomme bruxellois qui défit son escadre de Berg-op-Zoom, ce qui amena la reddition de Middelbourg assiégée, depuis deux ans, par les gueux de mer (février 1574).

*
**

Mais à son tour, le Taciturne ayant envoyé ses frères Louis et Henri sur les frontières belges, l'armée des confédérés fut défaite près de Nimègue (14 avril 1574).

Dans cette bataille, Louis et Henri de Nassau furent tués, affirmant ainsi, par une fin héroïque, leur dévouement à la cause libérale.

Sur quatre frères, trois étaient morts en combattant, et si l'autre existait encore, ce n'était fichtre pas faute de risquer sa vie!

Quelle différence tout de même entre ces chefs combattant en soldats pour une grande idée et ce roi féroce qui ne voyait jamais que le feu de ses auto-da-fé!

Il est vrai que s'il évitait le danger pour lui, il ne le ménageait pas à ses troupes.

Ça faisait compensation.

*
* *

La Victoire de Nimègue rapporta au vainqueur plus de désagréments que de plaisir. — On dirait parfois qu'il y a une justice en ce monde. C'est rare, mais enfin ça se voit de temps en temps. Voici le fait :

Quelques troupes espagnoles n'étaient pas payées depuis deux et trois ans. Or, ces gars ne se battaient ni pour la gloire, ni pour le pape, ni pour Philippe. Ils cognaient pour l'argent, et s'ils ne s'étaient pas rattrapés sur les vols, pillages et brigandages que leurs officiers autorisaient, ils eussent planté là, depuis beau temps, la défense de la catholicité.

*
* *

Enfin, leur général Sanche d'Avila ayant promis de régler les comptes... après la victoire — une bonne ficelle pour leur donner du cœur au ventre — et n'ayant pas tenu parole, ils se révoltèrent.

Ils commencèrent par expédier leurs officiers dans l'autre monde par train rapide, puis ils se fédérèrent sous le nom de *malcontents* et s'emparèrent d'Anvers qu'ils saccagèrent un tout petit peu...

Requesens les calma avec quatre cent mille florins, qu'il préleva sur les habitants.

Ces contributions forcées m'ont toujours paru les pyramides de la raillerie... car on ne les prélève jamais que sur des gens qu'on a battus...

*
* *

Quand ils furent payés, les malcontents-satisfaits allèrent renforcer l'armée qui assiégeait Leyde l'héroïque.

Ah! oui, l'héroïque, on peut le dire.

Après de longs mois d'attaques furieuses, ne pouvant en venir à bout par la force, Requesens ordonna de la prendre ou plutôt de la faire mourir par la famine. Son général, Francisco Valdès, obéissant à cet ordre, bloqua étroitement la cité, qu'il environna de soixante forts.

*
* *

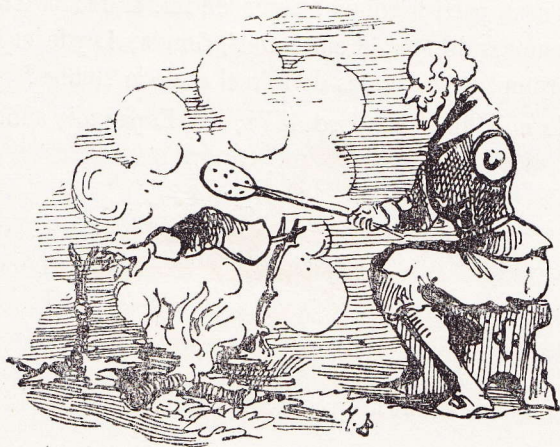
Bientôt la famine devint affreuse. Les citoyens avaient beau se serrer le ventre et tirer sans cesse pour oublier les tiraillements d'estomac, ils n'en mourraient pas moins par centaines.

Mais d'Orange était parvenu à trouver un ingénieux moyen de correspondre avec les assiégés. Ce moyen, qu'on a tant utilisé pendant la dernière grande guerre franco-allemande, — la poste aux pigeons — apportait aux affamés, sinon du pain, du moins l'énergie de l'espérance.

*
* *

Aussi, lorsque Valdès, fatigué le premier d'une si longue résistance, offrit aux braves défenseurs une capitulation honorable, en ajoutant que — un peu plus tôt, un peu plus tard — la faim les obligerait à se rendre, un des bourgmestres, Jean Vanderdoes, qui n'avait pas mangé depuis trente heures, répondit :

« — Quand nous n'aurons plus rien... nous mettrons à la



broche notre bras gauche et nous nous défendrons avec le droit !
Vive la liberté ! et fichez-nous la paix ! »

*
* *

Quelques jours après, une troupe affolée par la faim, se précipite sur la place publique et demande à un autre bourgmestre, Vander Werf, du pain ou la reddition de la ville.

« — Du pain, je n'en ai pas, leur répondit cet autre héros, mais voici mon épée, coupe-moi en morceaux et partagez-vous ces bifsteacks, si ça peut vous être agréable. Quant à la cité, je ne la rendrai pas ! »

*
* *

Avec des hommes comme ceux-là, on accomplit des miracles... (rien de Lourdes, Oostacker et autres fariboles *grotesques*) de vrais miracles... de courage et de patriotisme !

Les capitulards honteux aussi, jetèrent leur effroi par-dessus les remparts et plusieurs demandèrent même à être sevrés de leur ration de rat pour prouver leur dévouement.

*
* *

Enfin, ces atroces souffrances eurent un terme. Le Taciturne, prit un parti héroïque, digne de lui. Il décida d'inonder cent kilomètres de terrain entre Delf, Gouda, Leyde et Rotterdam, en rompant les digues de l'Yssel et de la Meuse ?

Dans la nuit du 4 octobre 1574, les Espagnols submergés



dans leur camp burent le grand coup de l'étrier dans la grande tasse...

Pour des gens réputés si sobres, c'était trop... Aussi, ne les plaignons-nous pas...



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

